



HAL
open science

“ Sir Lawrence Alma-Tadema, ‘At Home in Antiquity’ ”

Bénédicte Coste

► To cite this version:

Bénédicte Coste. “ Sir Lawrence Alma-Tadema, ‘At Home in Antiquity’ ” : compte rendu d’exposition. *Miranda: Revue pluridisciplinaire sur le monde anglophone. Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-speaking world*, 2017, 10.4000/miranda.11093 . halshs-01627571

HAL Id: halshs-01627571

<https://shs.hal.science/halshs-01627571>

Submitted on 8 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-
speaking world

15 | 2017

Lolita at 60 / Staging American Bodies

Sir Lawrence Alma-Tadema, 'At Home in Antiquity'

Leighton House Museum, Londres, 7 juillet-29 octobre 2017

Bénédicte Coste



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/11093>

DOI : [10.4000/miranda.11093](https://doi.org/10.4000/miranda.11093)

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Bénédicte Coste, « Sir Lawrence Alma-Tadema, 'At Home in Antiquity' », *Miranda* [En ligne], 15 | 2017, mis en ligne le 06 octobre 2017, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/11093> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.11093>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.



Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Sir Lawrence Alma-Tadema, 'At Home in Antiquity'

Leighton House Museum, Londres, 7 juillet-29 octobre 2017

Bénédicte Coste

- 1 En guise de boutade, on pourrait dire que le peintre Lawrence Alma-Tadema se sent autant chez lui en imaginant l'Antiquité gréco-romaine qu'il se sent chez lui à *Leighton House*. Elizabeth Prettejohn, Peter Trippi, Ivo Blom ont organisé cette exposition avec l'aide de Daniel Robbins à *Leighton House* autour de la recreation de l'Antiquité par le peintre (1843-1912) naguère célèbre puis oublié et remis à l'honneur aux côtés des peintres esthétiques victoriens (Frederic Leighton, Albert Moore, James McNeill Whistler, etc).
- 2 Il est impossible d'évoquer cette exposition hors de ce véritable écrin qu'est la maison du peintre Frederic Leighton (1830-1896) à Holland Park. Construite en collaboration avec l'architecte George Aitchison entre 1865 et 1895, son jardin gazonné et ses briques rouges l'inscrivent dans l'architecture anglaise mais sa façade ressemble à celle d'un *palazzo* italien et elle est célèbre pour sa décoration intérieure orientalisante avec ses mosaïques et les magnifiques céramiques de William de Morgan, mêlant l'ancien et ce qui fut très contemporain pour les Victoriens. Luxueuse et paradoxalement sobre, Frederic Leighton l'a conçue autant comme lieu de travail que lieu de réception et de socialisation avec son salon et son atelier.
- 3 C'est donc à l'intérieur de ce lieu unique que chacune des pièces accueille des œuvres de la famille Alma-Tadema disposées de façon chronologique et thématique. Dans le salon, les premiers tableaux du maître : des portraits tirés de l'histoire de sa Hollande natale, de sa famille montrant un artiste déjà attentif aux détails et à la reconstitution historique sans délaissier l'inspiration religieuse. Dans la salle à manger apparaissent les toiles exécutées par le peintre à la suite de ses voyages in Italie, en 1863 lorsqu'il découvre Pompéi, et sa lune de miel où il découvre en particulier l'intérieur de l'église de Saint Clément à Rome qui aura une influence décisive sur son art. Impressionné par l'architecture romaine, le peintre devient passionné et ranime littéralement une Antiquité devenue objet d'investigation archéologique et de curiosité collective. Il lui

donne couleurs et mouvement, s'inspire des restes et des ruines, des textes aussi pour offrir des scènes de la vie quotidienne dans l'Antiquité (*L'entrée d'un théâtre romain*, *Lesbia pleurant un moineau*) où l'art est très présent, redoublant la démarche du peintre (*Un amateur d'art romain*, 1868). L'artiste s'est entre-temps installé à Londres où il rencontre les sœurs Epps, elles mêmes artistes peintres, chez Ford Madox Brown. Il épousera Laura (1852-1909) et s'installe avec elle au nord de Regent's Park, à *Townshend House*, autre maison-atelier, d'abord partiellement détruite par une explosion à Regent's Canal en 1874, puis reconstruite avec la collaboration de George Aitchison.

- 4 Les œuvres figurant dans la très austère chambre de *Leighton House* sont de la main des deux époux et rendent hommage à l'artiste que fut Laura Epps Alma-Tadema. Les époux peignent leur portrait croisé, mais ce diptyque n'est pas le seul : le peintre peint également sa fille Anna, future artiste au tournant du siècle. Toujours dans la chambre, *L'infirmière* (1872) apparaît comme une œuvre ambiguë dont le spectateur ne sait à quelle époque la malade (Laura) est veillée par cette infirmière dont le visage nous est caché. Alma-Tadema va progressivement brouiller les frontières entre passé et présent, s'appropriant l'Antiquité en la recréant, en abolissant l'Histoire à travers ses toiles.
- 5 Dans la *Silk Room* (le salon de réception de Leighton) figurent des œuvres des années 1870, décennie de reconnaissance du peintre par l'Angleterre. Il se voit octroyer la citoyenneté britannique en 1873, expose à la Royal Academy, institution qu'il rejoint d'abord comme membre associé en 1876, puis membre à part entière en 1879. *L'improvisatrice* est l'un des rares tableaux représentant une scène nocturne où Lawrence Alma-Tadema montre sa réussite en la matière. Comme les autres toiles, son sujet est antique, et les œuvres antiquisantes montrent l'intérêt, la passion et la minutie du peintre attaché aux détails et à la représentation d'un quotidien imaginé et d'autant mieux imaginé que certaines scènes sont reprises en variant les personnages ou les détails du paysage environnant mais non les poses. Sur les trois œuvres que sont *Plaidoyer* (1876), *Une question* (1877), *Une sollicitation* (1878), une jeune femme assise sur un banc de marbre écoute attentivement un autre personnage (féminin puis masculin), rappelant l'intérêt des peintres esthétiques pour la sensorialité. L'artiste s'attache à la représentation des artistes (*La peinture de poterie*, 1871) montrant une jeune femme estimer son travail, aux fêtes religieuses (*La fête de Pomone*, 1879) mais aussi à des sujets bibliques (*La mort du premier-né*, 1872), au quotidien : *Un bain* (1876), et le mélancolique *Automne* (1874). Profusion de couleurs servies par l'huile, mosaïques, fleurs exubérantes, délicats accessoires féminins, séduisants bijoux masculins, draperies et étoffes bigarrées. L'artiste fait naître une Antiquité vibrante, colorée et hiératique : peu de mouvements violents, mais nombre de scènes où les personnages contemplent, œuvrent, parlent. Cette Antiquité est autant un sentir qu'un faire.
- 6 Dans l'atelier de Frederic Leighton, ces œuvres voisinent avec des scènes familiales. L'artiste et les siens s'installent à Grove End Road dans le quartier de St John's Wood en 1883 et il y fait construire une maison à son goût avec un atelier de marbre vert et un plafond en berceau recouvert d'aluminium destiné à donner la teinte argentée caractéristique de son œuvre. Lieu de sociabilité, de vie familiale où Laura Alma-Tadema possède son atelier, et où les amis sont invités à relever le défi de petits panneaux peints. Des 44 effectués au fil des ans et des rencontres, seuls 17 sont identifiés et exposés ici. Beaucoup ont des paysages pour thème qui font écho à quelques exemples de peinture paysagère de Lawrence Alma-Tadema : le jardin de *Townshend House* (1872) ou *Un coin des jardins de la villa Borghèse* (1876). Réussissant le

pari d'exposer un grand nombre d'œuvres dans cet espace somme toute restreint qu'est une demeure, l'exposition rassemble également nombre d'objets ayant appartenu au peintre (chevalet, répliques d'objets anciens, meubles, et aquarelles représentant des décors de théâtre historiques), légués par Laurence Alma-Tadema, sa fille, elle-même artiste.

- 7 Dans une pièce plus récente de la demeure, les grands formats sont exposés dont les célèbres *Roses d'Héliogabale* (1888) montrant avec un réalisme coloré la pluie de roses s'abattant sur certains convives pour la jouissance de l'empereur. Soucieux de réalisme, Lawrence Alma-Tadema se faisait envoyer des roses de la Côte d'Azur durant la réalisation de cette étonnante toile où dominent tous les roses. L'autre toile de grand format, *La découverte de Moïse par la fille de Pharaon* (1904), possède une histoire résumant la réception de cette peinture dont il faut rappeler qu'elle a représenté l'extrême contemporain à une époque où il suscitait tout particulièrement l'intérêt des acheteurs. Comme nombre d'œuvres de l'artiste tombé en disgrâce avec le monde victorien durant une bonne partie du xx^e siècle, elle a inspiré Cecil B. de Mille pour ses *Dix commandements* (1956) puis elle a été roulée, sans doute pour cause de non-conformité aux critères esthétiques du jour, avant d'être vendue pour le prix record de 36 millions de dollars environ. De nouveau magnifiquement encadrée, elle est exposée pour la première fois depuis son acquisition en 2010 et rappelle que l'univers de Lawrence Alma-Tadema a inspiré de nombreux réalisateurs de cinéma plus récents dont Ridley Scott.
- 8 Il y a comme un effet de mise en abyme dans cette exposition très exhaustive (130 œuvres), sise dans la maison d'un autre, elle-même expression paradigmatique du mouvement esthétique britannique, mais la mise en abyme n'est peut-être pas là où l'on pense : tant Frederic Leighton que Lawrence Alma-Tadema se sont passionnés pour l'Antiquité, principalement gréco-romaine, tous les deux ont fait construire des demeures où ils pouvaient vivre, c'est-à-dire, aimer, peindre et accueillir amis et acheteurs. Célèbres à leur époque, ils ont chacun représenté des scènes où derrière la reconstitution ne saurait masquer l'intérêt porté à l'activité mentale et sensuelle des personnages. Ils jouent de la musique ou se livrent à l'art, mais surtout, ils écoutent, contemplent, et sont en fait d'une étonnante inactivité, pied de nez à l'éthique victorienne du travail et de la production. Lawrence Alma-Tadema ne semble reconstituer que pour s'appropriier cette Antiquité qu'il fait peu à peu équivaloir à la modernité. Dans un premier temps, les œuvres interpellent par leur exotisme spatio-temporel servi par un maniement exemplaire de la couleur sans s'en interdire aucune ; dans un second temps elles semblent étrangement proches par les scènes représentées à travers lesquelles le spectateur de l'époque victorienne, pouvait reconnaître son quotidien, suggérant un rapport ludique à la représentation picturale. *In fine*, elles se replient sur le mystère de leur objet, de leur projet, posant inlassablement la question de la reconstitution du passé. Chez Lawrence Alma-Tadema, cette dernière est solidaire d'une réflexion sur la représentation. Ses œuvres sont dépourvues d'anachronisme, parfaitement lisibles, abordables, séduisantes et dangereusement modernes, une caractéristique que le xx^e siècle a largement détestée avant de se raviser. Nous lui en savons gré.

INDEX

Mots-clés : exposition, esthétisme, peinture victorienne, antiquité, classical reception, hellénisme

Keywords : exhibition, British Aestheticism, Victorian painting, Antiquity, classical reception, hellenism

Thèmes : British painting

AUTEURS

BÉNÉDICTE COSTE

Professeur d'études victoriennes

Université de Bourgogne Franche-Comté